d'une taxe "uniforme". Tout acheteur d'un billet coûtant plus d'un dollar à cinq dollars paiera une somme additionnelle de 5 cents et, pour un billet au-dessus de cinq dollars, il paiera également 5 cents, comme pour toute somme de 5 dollars ou fraction de ce montant que le billet lui coûtera en sus. De plus, toute personne qui retient un lit dans un wagon dortoir ou un siège dans un wagon de luxe paiera 10 cents pour ce compartiment et 5 cents pour ce siège.

Une taxe inintelligente

"Je dis que l'assiette de cet impôt est absolument fausse. Il y a dans ce pays trois classes de voyageurs : ceux de première, ceux de seconde et ceux des wagons de luxe. La taxe aurait dû être graduée de manière que la charge pesât le moins lourdement sur le voyageur de seconde et le plus lourdement sur celui des wagons de luxe ; afin que le pauvre en sentit moins le poids et que ceux qui peuvent le plus aisément le porter soient soumis à la taxe la plus forte. Supposons cet impôt devenu en vigueur. Voici deux hommes se rendant à la gare afin d'y acheter des billets pour Montréal, par exemple. L'un d'eux est ouvrier. Il peut n'avoir pas d'emploi dans le moment avoir perdu celui qu'il avait à Ottawa, et il cherche à améliorer son sort en allant ailleurs. Il a soigneusement calculé le prix d'un billet de seconde ; il l'a sous le pouce et on vient lui dire que son billet ne lui permettra de monter dans le train que s'il paye 5 cents en supplément. Il fouille dans sa poche, où il peut avoir ou n'avoir pas 5 cents. S'il ne les a pas, il lui faut abandonner son voyage ; s'il les trouve, il fera l'abandon de quelque jouissance, de quelque nécessité peut-être. L'autre appartient à la classe aisée et grâce à Dieu, nous en avons beaucoup dans ce pays. Ce sera peut-être un jeune élégant, rejeton de parents riches, qui jamais n'a gagné honnêtement un dollar dans sa vie et qui ne songe pas plus au prix d'un billet qu'au cigare qu'il vient de fumer. Ce peut-être encore un vieux monsieur, retiré des affaires après fortune faite. Pour lui le prix d'un billet n'est pas même une considération. Ou ce pourra être un homme de profession, qui tire de son étude un large revenu et qui n'a même une pensée à donner à une chose d'aussi peu de valeur que le prix d'un billet pour Montréal. Ce peut-être quelqu'un de cette catégorie, ou de plusieurs autres. Qui que ce puisse être, il pense si peu à acheter un billet que, quand il l'a mis dans sa main, il n'entre même pas dans le wagon pour lequel ce billet a été pris. Il en achète tout de suite un autre, qui lui assure un siège dans le wagon-salon, un de ces palais sur roues où l'art moderne a prodigué tout le luxe du siècle. Il pénètre dans le wagon et se laisse choir sur un siège couvert de velours. Si le siège n'est pas assez moelleux pour ses membres, il y fait mettre par les gens de services des oreillers et des coussins. (Applaudissements.) La reine de Saba qui, par la splendeur et par la magnificence de sa suite et de son équipage, éblouissait